

Colporteur espagnol et téléphone arabe

Vous le savez : cela fait quelques décennies déjà que je suis entrée en généalogie, comme d'autres entrent en religion. Au fil de mes investigations, enquêtes, et des résultats obtenus (car oui, la plupart du temps, je cherche, mais parfois aussi... je trouve !), je me suis aperçue que tout souvenir issu de la mémoire familiale, même le plus infime ou le plus farfelu, contient sa part de vérité et mérite qu'on s'y intéresse. En effet, la mémoire est fiable, mais elle a l'habitude, pour alléger notre quotidien, d'évacuer les aspects contraignants ou douloureux du passé, pour restituer une version enjolivée, plus supportable et dicible.

Un fieffé Greffier !

(fieffé est à prendre ici dans son sens littéral, à savoir : qui tenait quelque chose en fief)

Il a 60 ans. Un bel âge pour qui a la chance de vivre au 21ème siècle, mais en 1874, alors que l'espérance de vie est seulement de 45 ans, c'est un fait suffisamment rare pour être apprécié... J'ignore si c'est ainsi que Jean Pierre GREFFIER, l'arrière-arrière-grand-père maternel de mon conjoint, voit les choses, mais il doit en tout cas considérer ces quelques années supplémentaires qui lui sont octroyées comme un heureux sursis...

A la recherche du temps perdu...

Une fois n'est pas coutume : j'ai décidé aujourd'hui de vous parler de moi. Et notamment de ma fâcheuse propension à perdre du temps dans des activités qui ne rapportent rien, n'intéressent personne et n'engendrent aucune forme de notoriété (si tant est que j'en revendique). Trier des vieux papiers, établir des inventaires à la Prévert, faire des recherches sur des personnes disparues, suivre des formations sur des sujets improbables, écrire sur tout et n'importe quoi... autant de marottes qui, aux yeux du commun des mortels, font perdre beaucoup de temps pour pas grand chose...
Pire ! je le sais et ... je persévère pourtant dans cette perte sévère de temps...

Les voeux du dernier Nouvel An de sa vie

Elle a 88 ans... oh pas depuis bien longtemps ! c'était le mois dernier, le 26 décembre 1982... Pour la toute première fois de sa vie, elle se demande où elle va trouver le courage pour mener à bien une activité qu'elle apprécie pourtant et où elle excelle : le courrier du Nouvel An. Répondre aux nombreuses cartes de voeux qu'elle reçoit, mais surtout écrire, non des cartes, mais des courriers de plusieurs pages, sur "un papier à lettres, bien glacé, avec des lignes larges", comme elle a l'habitude de le faire chaque année.

Une vie de filature (1)

Nous avons quitté notre jeune Louis MORIN alors qu'il se remettait tout juste d'une blessure causée à la jambe gauche par une grenade, blessure assez sérieuse puisqu'il est hospitalisé près du Mans pendant 3 mois 1/2. Le 12 décembre 1918, il bénéficie d'une permission exceptionnelle d'un mois pour se reposer et accessoirement... se marier ! Nous le retrouvons donc le 15 décembre 1918 pour le mariage civil, à Ploeuc, dans les Côtes du Nord (appelés à présent Côtes d'Armor). Certes, comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, c'était un dimanche, mais le maire qui est agriculteur impose son rythme : il officie un seul jour par semaine et c'est celui où il n'est pas aux champs !

Une vie de filature (2)

Une vie de filature : Louis MORIN chez THIRIEZ – diaporama

Une vie de filature (3)

Et qui pourrait le mieux parler de cette maison que Thérèse MORIN elle-même ? Laissons lui donc la parole (cette présentation étant extraite de quelques pages de souvenirs écrites par Thérèse en 2004)

Dans une maison à 2 étages sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une cuvette où, durant l'hiver, on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal !

L'évolution de l'espérance de vie

De temps en temps, j'aime bien me pencher sur les statistiques liées aux données généalogiques que je saisis dans mon logiciel sinon préféré, du moins attitré (je pense en changer bientôt). Outre le fait que je peux ainsi apprendre que j'ai à présent une base de données contenant 4186 individus et 1080 noms de famille différents, répartis sur 360 lieux, j'ai aussi accès (via Geneanet cette fois) à des informations plus exotiques, comme : la fréquence des signes du zodiaque dans mon arbre familial ou l'influence de la lune sur les naissances (en l'occurrence, dans notre cas, il n'y en a pas, les 4 phases lunaires étant également réparties).

Dans la famille MORIN-

GICQUEL, je voudrais...

Et si je vous invitais à découvrir avec moi les cartes qui composent notre jeu des 7 familles ? En initiant ce blog, je n'avais pas l'intention de livrer des données généalogiques brutes de peur de perdre l'attention du lecteur. Néanmoins, à partir du moment où j'ai pu le reconstituer, il me semble important de parler du groupe familial qui a participé à la construction de la personnalité de nos ancêtres.

Nous commençons aujourd'hui avec la grand-mère... que nous connaissons : Jeanne GICQUEL est l'épouse de Louis MORIN. Le couple a eu 3 enfants : Marie-Louise, Jean et ... Thérèse, bien sûr !

Les gueules cassées (1)

Tout dernièrement, j'ai lu avec grand intérêt La Chambre des officiers de Marc Dugain. L'auteur y raconte l'histoire de son grand-père, Adrien, jeune officier du Génie, qui lors d'une opération de reconnaissance au tout début de la guerre est défiguré par un éclat d'obus. Il devient alors une gueule cassée. « Il ne connaîtra pas les tranchées boueuses, puantes et infestées de rats. Il ne connaîtra que le Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers, pièce sans miroir où l'on ne se voit que dans le regard des autres. Adrien y restera presque cinq ans pour penser à l'après, pour penser à Clémence qui l'a connu avec son visage d'ange » (extrait de wikipedia).

Chez moi, cette lecture a inévitablement fait écho avec celle de l'excellent Au-revoir là-haut de Pierre Lemaître, contant l'histoire d'Edouard Péricourt, une autre gueule cassée.

Pour autant, je ne pensais pas avoir l'occasion d'évoquer le

sujet dans ces lignes car à ma connaissance, nous n'avons pas eu d'ancêtre à qui cela soit arrivé. Quand bien même : rares sont ceux qui ont trouvé le courage d'en livrer un témoignage personnel. Et pourtant...